

DESSINS D'ENFANTS ET THEATRE

Bébert, enfant retardé de 9 ans, qui se trouve encore dans la petite classe, joue très souvent avec les grands au jeu fantastique du cow-boy. Immanquablement, sur ces dessins, des cow-boy à large chapeau tiennent la première place. Il a dessiné aujourd'hui, près des trois personnages essentiels, tout un ensemble de tentes indiennes surmontées de drapeaux qui claquent au vent. Et tout en commentant son dessin à son voisin, il mime le drame qu'il a voulu représenter.

— Haut les mains !

Tac tac tac... les voilà tués !

Chef ! il est mort...

Un cercle curieux se forme autour de Bébert. Sans nul doute, il va devenir, d'un instant à l'autre, le centre d'intérêt de toute la classe. Eh ! bien, appelons Bébert près de nous et donnons lui le premier rôle.

— Apporte ton dessin, Bébert. Qu'est-ce donc que tu as dessiné ? Raconte !

Voilà Bébert à son affaire. Il joue la grande attaque du camp indien par une bande audacieuse que commande, naturellement, un chef de mérite.

Il est regrettable de constater que l'ensemble des élèves s'intéresse prodigieusement à cette aventure pour mauvais cinéma. Mais il sera dit que nos temps modernes, troublés par les guerres et les cataclysmes, imposeront des aspects particuliers à l'âme de l'enfant. Nous ne pouvons rayer d'un trait de plume et repousser dans la coulisse un thème aussi actuel que la guerre. La lutte, le combat, la victoire sont incrustés à la vie même de nos gosses, que nous le voulions ou non.

Essayons donc de travailler avec les matériaux qui nous sont proposés, matériaux vivants, chargés d'émotion, en tâchant le plus possible d'humaniser le sujet. Divisons l'aventure en tableaux et pour chacun, demandons à nos garçons de dessiner le décor au tableau noir. Complétons par le geste et la voix des passages suggestifs.

Voici d'abord le camp des Indiens, le soir. Silence de la nuit étoilée.

Les tentes, les drapeaux qui flottent.

Le feu qui se consume.

Le veilleur.

Une musique douce qui s'éveille.

Ouvrons les portes toutes grandes à la poésie.

Trouvons des acteurs intuitifs et laissons aller l'aventure en corrigeant, au passage, la trivialité, le grotesque, la cruauté. C'est à vrai dire chose facile car, peu à peu, le drame s'humanise, se mêle à la grandeur de l'évocation et à la poésie qui fleurit dans l'âme de l'enfant.

Le premier tableau : le camp la nuit, va préciser avec bonheur l'atmosphère, poétique

dans laquelle débitera le drame. Mettons-nous tout de suite au travail :

Voici du papier d'emballage, de la peinture à la colle, des pinceaux. Bébert et son équipe vont dessiner les décors : les tentes, les drapeaux, le feu mourant, le guetteur ; par dessus, le ciel étoilé. C'est une grande entreprise à laquelle on se donnera de tout son cœur pendant plusieurs jours.

Les filles s'occuperont des costumes, des coiffures d'indiens. Allons chercher parmi nos richesses ce qui peut être, en l'occurrence, utilisé.

Qui fera la musique ?

Jacques, qui sait jouer du pipeau !

Voilà toute la troupe au travail et, durant la semaine, en classe, aux récréations, nous prenons un réel plaisir à faire surgir de nos imaginations un peu de beauté que nous offrons aux autres à la séance de théâtre, le samedi soir. Le moment de la représentation venu, c'est un véritable succès qui nous attend et les décors de Bébert ne sont pas étrangers à la réussite. Evidemment, la bataille, la mort du mauvais chef n'ont peut-être pas enchanté tout le monde, quoi qu'il en soit, les enfants y ont trouvé leur compte et l'expérience a été pleinement éducative.

Ce n'est là d'ailleurs qu'un début. Par la suite nous avons étudié de plus près les dessins d'enfants et leurs commentaires, de manière à exploiter plus systématiquement et à éduquer les tendances au drame que l'enfant porte naturellement en lui. Et nous sommes arrivés à cette certitude que le dessin d'enfant dans ce domaine a une puissance de suggestion extraordinaire qui dynamise les imaginations.

Quand l'inspiration morale est à court, nous proposons le geste, la mimique et avec de simples décors, et de la pantomime, nous avons réalisé de petites scènes très réussies où l'art de grimer les visages jouait un rôle essentiel. Il y a dans la façon de grimer la figure des acteurs une véritable source dramatique que les enfants comprennent d'instinct et, tout seuls, ils arrivaient à réaliser par de simples touches sur le front, les joues, le nez, le menton, des masques extraordinairement expressifs.

Ces expériences toutes simples nous montrent que le passage du dessin à l'expression théâtrale est tout à fait naturel. Tous deux parlent à l'imagination et à la sensibilité enfantine, dans des normes identiques. Ils déterminent une transposition du réel de même qualité et demandent la même intuition imaginative. Un dessin transformé en décor, stylisé et suggestif est déjà un appel vers le drame. Pour le guignol, notamment, le décor contient déjà, en puissance, toute la richesse de l'action.

Il faudrait, pensons-nous, que par un entraînement progressif d'expériences de ce genre, les éducateurs fassent effort pour

briser les compartiments arbitraires qui, dans leur cerveau, séparent des disciplines aussi voisines que le sont le dessin, le théâtre et la littérature. A une époque où le cinéma fait si bien sentir le prestige de l'image, il faut redonner au dessin sa véritable suggestion ; il faut pénétrer sa signification profonde et le situer avec la valeur véritable qu'il a dans l'âme enfantine. Par le dessin, tout naturellement l'enfant accède aux formes les plus vivantes de l'expression pour peu qu'on aide son intuition et sa spontanéité. Le véritable éducateur doit libérer les forces subconscientes qui sont à l'origine de l'Art pour ne point trahir le message que nous apporte l'enfance.

**

EN CONCLUSION DU DESSIN ENFANTIN

Après avoir pratiqué le dessin libre dans leurs classes pendant de nombreuses années, les instituteurs sont certainement persuadés que les dessins d'enfants sont mieux qu'un simple passe-temps, mais une activité de profonde spontanéité qui nous livre une partie des secrets de l'âme enfantine. Ces graphismes enjolivés de couleurs vives, portent un message que, peu à peu, nous apprenons à déchiffrer. Nous y découvrons le don qui pourrait conditionner plus tard le talent, la richesse émotive, l'obsession incrustée à des formes inconscientes et tout ce lyrisme qui, par le truchement du dessin, se répandra dans l'expression littéraire et théâtrale. En un mot, pour l'éducateur qui n'est point profane, le dessin libre apparaît comme l'un des moyens les meilleurs d'enrichir l'enfant et de l'éduquer.

Laissons donc dessiner nos jeunes élèves au gré de leur fantaisie sans en éprouver des inquiétudes injustifiées. Ne craignons ni qu'ils perdent ainsi trop de temps (car il est du temps perdu qui se retrouve), ni qu'ils contractent des habitudes préjudiciables à leur développement mental, ni qu'ils ne forment point leur goût et n'alimentent leur sensibilité aux meilleures nourritures. L'élan de vie qui projette l'enfant vers sa destinée d'homme aura raison de toutes nos appréhensions, si nous sommes assez compréhensif de l'âme enfantine. Ne soyons pas déconcertés devant les improvisations originales, les commentaires hallucinants, et tâchons de percevoir le sens caché des exagérations, des insuffisances et des audaces, sans les contrecarrer brutalement. Avant de comprendre les dessins d'enfants, il faut une longue expérience. Par un commerce permanent, avec l'enfant, on arrive à acquiescer pour ainsi dire une certaine intuition des symboles d'expression enfantine. Ne nous décourageons pas d'avance : l'enfant saura nous guider et nous ouvrir des horizons qui

nous étaient jusqu'ici fermés. Les institutrices d'écoles maternelles sont pour la plupart, persuadées de la richesse de la pensée de l'enfant.

La majorité des envois de dessins qui nous ont été faits proviennent des écoles maternelles et c'est dans les lettres que nous écrivent les éducatrices qui les dirigent, que nous trouvons le plus grand souci et la plus grande compréhension de l'âme de l'enfant. Nul doute que nous soyons à l'origine d'une compréhension réciproque de l'éducateur et de l'élève qui nous permet d'entrevoir des possibilités nouvelles. L'adulte apprendra à jeter bas les barrières qui séparent arbitrairement l'intelligence, à dominer les dogmes scolastiques pour aller tout simplement au-devant de la vie et de ses exigences nouvelles. Quand l'éducateur aura compris que la vérité de l'enfant est différente de la sienne, et qu'il peut, avec humilité et simplicité, aider cette vérité à s'exprimer, il sera dans son vrai rôle social.

Le dessin d'enfant nous apparaît aujourd'hui comme le test idéal qui rendra plus efficiente la collaboration du maître et de l'élève. Un test nouveau qui apporte avec lui la spontanéité émotive et demande à l'instituteur une intuition et une sensibilité nouvelles.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce fait nouveau qui donnera un jour, peut-être, au graphisme enfantine un rôle prépondérant dans la connaissance de l'enfant. En attendant, nous nous garderons de sous-estimer un moyen d'expression qui, dépassant le réalisme objectif, témoigne si éloquemment en faveur de l'être intime des jeunes enfants que nous avons à éduquer.

Hélas ! un moment vient où, par suite des nécessités de la vie scolaire, le dessin libre tombe dans l'oubli. Prise par les obligations de l'horaire, morcelée par la division exagérée des diverses disciplines scolaires, l'âme enfantine perd son unité et sa spontanéité d'expression. Le dessin devient un simple exercice d'observation sans profondeur, sans sincérité. On habitue l'enfant peu à peu à se familiariser avec les secrets de la perspective, les mesures à prendre et on aura tôt fait de tarir la source d'inspiration qui conditionne le talent.

Ne pourrait-on sauvegarder à travers les nécessités scolaires ces richesses qui se manifestent avec tant de bonheur dans les dessins de nos tout petits ?

C'est ce que nous allons examiner.

(à suivre.)

E. FREINET.

PRÉPARATION DE B. T.

Mével, instituteur à Saint-Thurien (Finistère), désirent préparer une brochure B.T. sur l'ardoise, serait heureux d'entrer en relation avec collègues d'autres régions ardoisières susceptibles de collaborer à ce travail.